anxa
93-B
6960

RAPPORT

SUR

L'EXPOSITION JUBILAIRE DES BEAUX-ARTS

A BERLIN, EN 1886

BRUXELLES
IMPRIMERIE VEUVE MONNOM
RUE DE L'INDUSTRIE, 26

1887

A Monsieur H. Rou

Hommage de l'auteur

J. Van Brie

51-694
510

RAPPORT

SUR

L'EXPOSITION JUBILAIRE DES BEAUX-ARTS

A BERLIN, EN 1886

BRUXELLES
IMPRIMERIE Veuve MONNOM
RUE DE L'INDUSTRIE, 26

1887

RAPPORT

SUR

L'EXPOSITION JUBILAIRE DES BEAUX-ARTS

A BERLIN, EN 1886

Bruxelles, le 1er décembre 1886.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous adresser un rapport sur l'Exposition jubilaire des Beaux-Arts de Berlin.

I. — LOCAUX. — ORGANISATION GÉNÉRALE.

Cette Exposition, organisée par l'Académie royale, a eu lieu dans le Palais des exhibitions nationales érigé en 1884 près de la gare de Lehrte et acquis depuis par l'Etat.

Ouverte le 23 mai, elle s'est clôturée le 31 octobre.

A Monsieur J. PORTAELS, *président du Comité belge de l'Exposition jubilaire des Beaux-Arts de Berlin.*

La vaste étendue du bâtiment à l'épreuve de l'incendie, son excellent mode d'éclairage, la facilité de le diviser en compartiments, donnent la garantie qu'il servira, pendant de nombreuses années, aux expositions de toute nature. Cette construction fait le plus grand honneur à l'architecte, M. Fr. Wolff, inspecteur des bâtiments royaux. La décoration des halles à l'entrée et du salon impérial a été l'objet d'un concours entre les architectes de Berlin ; elle a été exécutée d'après les plans de MM. Kayser et von Grossheim ; le style employé est le rococo, style riche des mieux appropriés à ce genre de locaux.

L'exposition des artistes vivants était établie dans une suite de salons du bâtiment principal, tandis qu'une annexe importante avait été réservée à la section rétrospective de la peinture allemande, embrassant l'espace d'un siècle, c'est-à-dire qu'elle remontait jusqu'à 1786, époque de la fondation des expositions académiques par le roi Frédéric-le-Grand.

A la demande du Sénat de l'Académie, Sa Majesté l'Empereur et Roi voulut bien, en 1885, accepter le haut patronage de l'exposition jubilaire, et Son Altesse le Prince Héritier consentit à se mettre à la tête d'un Comité d'honneur de trente-neuf membres (1).

Le Chancelier de l'Empire accorda aux artistes étrangers la faveur d'y participer. Un grand nombre

(1) L'organisation des compartiments des arts décoratifs, de l'architecture et de la section historique, avait été confiée à l'initiative de comités spéciaux.

de peintres et de sculpteurs de divers pays répondirent à cet appel bienveillant ; seuls, les artistes français n'accordèrent pas leur coopération.

Afin de faciliter la tâche du Jury central d'admission, il fut décidé que les Associations d'artistes des villes de Dusseldorf, Munich, Dresde, Vienne et Weimar auraient des jurys spéciaux chargés de procéder au triage des œuvres présentées par leurs membres.

Comme vous pouvez le voir sur le plan figuré au catalogue, l'Allemagne disposait des locaux ci-après énumérés :

a) La salle de l'empereur ;

b) Les deux halles à l'entrée du vestibule ;

c) Dix-huit salles consacrées à la peinture ;

d) Douze compartiments réservés à l'aquarelle, aux gravures, etc. ;

e) Six salles affectées à la section historique ;

f) Treize compartiments pour l'architecture moderne et six pour l'architecture rétrospective ;

g) Un petit salon pour l'art religieux ;

h) Un compartiment de vitraux.

La grande salle de sculpture occupait l'extrémité du local et faisait suite à la série des salons de peinture.

De même que l'Angleterre et l'Autriche, dont les contingents étaient plus importants que le nôtre, la Belgique occupait une grande salle d'honneur (salle marquée 5 L sur le plan), dont trois côtés nous étaient assignés.

Cet hommage rendu à l'art belge est d'autant plus

flatteur que l'exposition avait un caractère intimement national. Je dirai même que si semblable exposition avait été organisée en France, l'étranger en eût été exclu ou relégué dans quelque annexe. Vous vous rappellerez, à ce propos, Monsieur le Président, ce qui s'est passé à Nice en 1883. Grâce à votre présence, à votre réputation et à votre attitude énergique, les artistes de Paris n'ont pas réussi à nous enlever l'emplacement que les délégués niçois étaient venus, trois mois d'avance, vous offrir à Bruxelles.

Dans les onze grandes salles du Palais, ainsi que dans les six petites salles réservées à l'exposition historique, la lumière vient d'en haut, à l'italienne, les lanterneaux ne pouvant être utilement employés dans les pays du Nord.

Les salles du pourtour sont éclairées de côté, à $2^{m},50$ du sol, par de grandes fenêtres mattées.

Les tableaux exposés sur les murs formant cloison recevaient une bonne lumière. Des sculptures étaient placées au milieu de tous les salons.

La section historique, qui donnait un aperçu de l'art en Allemagne pour une période d'un siècle, n'occupait qu'un espace relativement restreint. Par contre, l'exposition de l'art décoratif, dont on avait fait un premier essai à Munich en 1884, comprenait quatre cents objets. Cette section, classée pour la première fois, comme groupe particulier, au milieu de l'exposition académique, se composait d'ouvrages dont les plus anciens dataient de 1830. On y remarquait les objets envoyés par l'Association de l'art industriel de Munich et ceux de l'Autriche-Hongrie.

Les autres catégories comprenaient des vases et objets d'apparat, en argent ciselé, appartenant à la Famille royale de Prusse et à quelques particuliers. On y voyait, en outre, des objets en cuivre repoussé, en cuir pressé, des vases de la fabrique royale de porcelaine de Berlin, des projets de panneaux décoratifs et de vitraux d'église, des émaux, des bronzes, des camées, des verres gravés, des broderies sur étoffes, etc.

L'idée d'exposer ces divers objets fut vivement combattue, mais on argumenta du précédent de Munich et leur admission fut accordée. On les plaça sous vitrines au milieu des salles de peinture, où l'on avait aussi disposé des œuvres plastiques. Ils contribuèrent, dans une large mesure, à varier agréablement l'aspect des salons, et le charme qu'ils produisirent n'échappa à aucun visiteur.

Je pense qu'il y a lieu d'appeler l'attention de M. le Ministre sur les avantages que pourrait présenter l'admission d'œuvres d'orfèvrerie dans nos expositions triennales. Ce serait peut-être un moyen d'empêcher que cet art, autrefois si brillamment représenté dans notre pays, ne vint à disparaître presque complètement. Lorsqu'on admire dans nos musées les beaux spécimens d'orfèvrerie des siècles passés, les magnifiques dinanderies qui furent jadis si renommées, on ne saurait se dispenser de faire des vœux pour que cette branche de la plastique vît bientôt luire l'aurore de sa renaissance. Sans vouloir rechercher les succès et atteindre le talent d'un Benvenuto Cellini, certains de nos sculpteurs trouveraient, en travail-

lant pour l'orfèvrerie, des débouchés nombreux et productifs.

II. — Section de l'art rétrospectif allemand.

Une des sections les plus intéressantes de l'Exposition jubilaire était consacrée à l'art rétrospectif de l'Allemagne du Nord. Par un heureux choix de sujets, ses organisateurs ont réussi à donner un aperçu bien caractérisé du développement de la peinture, de la sculpture et des arts graphiques pendant la période qui s'étend de 1786 à 1886.

On avait exposé les œuvres artistiques de Berlin dans un compartiment séparé ; celles des autres villes : Dusseldorf, Dresde, Weimar, avaient été réunies.

Grâce à Sa Majesté l'empereur, au prince héritier, aux grands-ducs de Saxe et de Bade, à d'autres illustres protecteurs de l'art, aux Comités-directeurs des collections publiques de Berlin, Cologne, Dantzig, Dusseldorf, Leipzig, Stettin, Hambourg, Brême, à de nombreux collectionneurs, qui tous ont soutenu l'entreprise avec la plus grande bienveillance et permis de disposer des œuvres de leurs galeries, l'Académie a pu faire du compartiment de l'art rétrospectif une véritable école d'histoire de l'art pour une période riche en enseignements de l'ordre le plus élevé.

N'oublions pas de dire que les artistes vivants avaient été autorisés à présenter celles de leurs œu-

vres qui, par suite de leur date d'origine, ne pouvaient être reçues dans les galeries de l'exposition nouvelle.

La section de l'art rétrospectif se composait de cinq cents tableaux, dessins, sculptures, etc., provenant de soixante-cinq maîtres.

Les œuvres principales de Menzel, de Paul Meyerheim, des frères Achenbach, de Cornelius, d'Overbeek, de Schadow, de Schnorr, de Preller, de Hildebrandt, de Gustave Richter, de Vautier, de Knaus, excitaient le plus vif intérêt chez la foule des visiteurs.

J'ai constaté qu'un grand nombre de tableaux, peints dans les vingt dernières années, se crevassent d'une façon déplorable. C'est ainsi qu'un des plus beaux tableaux de Knaus, exposé à Vienne en 1873, est à peine reconnaissable. C'est un des tristes défauts de la peinture contemporaine de toutes les écoles (1).

Les œuvres de la statuaire des diverses écoles de l'Allemagne septentrionale étaient exposées dans la grande salle de sculpture faisant suite aux salons modernes.

Cette salle était divisée en quatre parterres de gazon soutenu par une bordure en bois de 5 centimètres de haut. Les statues étaient espacées sur le gazon ; des palmiers, s'élevant çà et là entre les statues, formaient une ornementation des plus gra-

(1) Il serait à souhaiter que l'Académie de Belgique fît mettre cette question au concours.

cieuses. Au milieu de la salle, une fontaine jaillissante charmait par son doux murmure ; à l'extrémité, la statue en bronze doré du Grand Frédéric se détachait d'une peinture de fond représentant le château de Sans-Souci.

On remarquait principalement les œuvres des sculpteurs Kiss, Rauch, Drake, Begas, Schadow, Rietschel, Tieck, Wolff, Fischer, etc.

On avait réservé un emplacement distinct aux plans d'architecture.

III. — Exposition des pays étrangers.

Angleterre. — La participation des artistes anglais aux expositions faites sur le continent est assez rare ; on ne les voit guère se produire que dans les grandes joûtes auxquelles toutes les nations sont conviées, et, cependant, l'originalité souvent remarquable de leurs œuvres est un puissant attrait pour le public.

Les principaux peintres anglais, représentés dignement à Berlin, étaient :

1° Sir John Everett Millais, avec trois portraits déjà exposés à Paris en 1878, savoir :

« Le gardien de la Tour de Londres » ;

Le portrait de Mme Bisschofsheim ;

Le portrait du peintre ;

2° W. W. Ouless, avec un portrait magnifique de M. Lloyd Norman ;

3° Hubert Herkomer, professeur à Oxford, avec le portrait de Miss C. Grant.

Miss C. Grant est une belle personne aux yeux brillants, à la chevelure noire. Elle est représentée en toilette blanche, les mains gantées; le portrait, quoique sur fond blanc, se détache admirablement et produit un effet remarquable. Cette œuvre, l'attrait du Salon anglais, a valu à son auteur un succès bien légitime.

4° Sir Frédéric Leighton, baronet, président de l'Académie royale de Londres, ancien élève de l'Académie des beaux-arts de Berlin.

Il exposait :

Un portrait remarquable; une scène du Décameron;

Une Phrynée peinte en un ton rouge terreux, qui donnait au tableau l'aspect d'une fresque.

5° Alma Tadema (Laurent), deux tableaux : « Lecture d'Homère » et « Laurier-rose ».

6° Frédéric Goodall, un tableau : « la Fuite en Egypte », d'un très bel aspect.

Les peintres Poynter, Linton, Orchardson, John Reid, W. Blake-Richmond, W. Yeames, qui avaient aussi fourni leur contingent, ont eu beaucoup de succès de la part du public.

Autriche-Hongrie. — Le grand salon marqué 3 R sur le plan et la salle 51 étaient occcupés par l'Autriche-Hongrie.

Le centre du grand salon était orné du modèle d'une fontaine exécutée en marbre blanc pour la villa de l'Empereur à Ischl; le sujet représente des Amours jouant avec des Tritons, par Tilgner, statuaire.

Feu Hans Makart y occupait une des premières

places par ses esquisees pour le muséé de Vienne, par son portrait du comte Zichy, traité un peu théâtralement, par sa personnification des « Cinq sens » sous les formes de cinq femmes nues. Toutes ces œuvres de Makart charment par un dessin superbe et un coloris très harmonieux.

H. von Angeli, le célèbre peintre de portraits, avait envoyé, notamment, le portrait de la reine d'Angleterre, celui de l'empereur d'Autriche et ceux du prince et de la princesse de Prusse, tous d'un caractère noble et d'une belle facture.

Un tableau qui a produit une grande sensation sur la plupart des visiteurs est « la Baie de la mort », par Jules von Payer, ex-officier de la marine autrichienne, qui fit, il y a quelques années, un voyage au Pôle Nord.

Ce tableau représente un groupe d'hommes de l'expédition de Franklin, mort de faim et de froid au milieu des glaces.

Il faut aussi mentionner comme œuvres de mérite les paysages de Mlle Tina Blau, de Schaefer, de Robert Russ, de Schindler; les tableaux de genre de Defregger, d'Antoine Muller, de Rumpler, de Ruben, de Friedländer; les accessoires de Hugo Charlemont, les vues italiennes par Aloïs Schoenn, les portraits d'Eugène Felix, etc.

Les aquarelles, gravures, sculptures et dessins étaient réunis dans un petit salon. Parmi les aquarellistes, les places d'honneur appartiennent incontestablement au professeur Rodolphe Alt et à Hugo Darnaut.

Pour cacher les ferronneries des charpentes, la Commission autrichienne les avait fait revêtir de draperies et de tentures appartenant à la maison Haas, de Vienne.

Les spécimens et objets de l'art décoratif réunis dans un petit cabinet montraient clairement le bon goût des artistes décorateurs de Vienne.

Italie. — L'Italie, qui possède une pléïade de brillants artistes, n'avait envoyé que quatre-vingts œuvres.

Celle qui frappait tout d'abord, est un tableau de Louis Nono, de Venise, ayant pour sujet « le Refuge du pécheur ». C'est une jeune femme agenouillée au pied d'une croix, au milieu d'une terrasse s'allongeant en perspective, le tout baigné d'une lumière vive qui produit un grand effet.

F. Vinea, de Florence, avait envoyé deux charmantes peintures : « une Bouquetière » et « une Causerie ». Les tableaux de G. Ciardi, de Venise, « Messidor » et les « Nuages du printemps sur les lagunes », les deux vues de ville par Mario de Maria, de Rome, étaient également remarqués.

La sculpture italienne était à peine représentée.

Pays-Bas. — La Hollande, la patrie du paysage, est peu représentée, Mestdag, Gabriel et Mme Ronner ont exposé des tableaux de mérite.

Suède et Norwège. — Ces pays du Nord ont quelques bons artistes dont plusieurs résident en Allemagne. Il en est ainsi de Gustave Hellquist, professeur à Berlin, qui avait exposé un tableau plein de mouvement : « l'Incendie de la ville de Wisby par le roi de Danemark, Waldemar II. »

Otto Sinding, de Bödö (Norwège), avait envoyé des vues très pittoresques de son pays, et H. Salmson, en ce moment à Paris, un beau tableau d'intérieur intitulé : « Près de la grand'mère ». Münthe, fixé à Dusseldorf, avait quelques magnifiques paysages d'hiver.

Danemark. — On remarquait dans le compartiment danois quelques marines, des paysages, mais un très petit nombre de tableaux de figures. Le paysage d'Otto Bache, de Copenhague, est l'un des meilleurs.

Russie. — L'art russe qui, comme l'art anglais, se tient presque toujours à l'écart de nos expositions, avait envoyé à Berlin, à fort peu de chose près, les mêmes tableaux exposés l'année dernière à Anvers. Parmi les meilleures œuvres de ce compartiment, il faut citer, en première ligne, le tableau de Wassili Petrowitch Wereschagin, professeur à l'Académie de Saint-Pétersbourg, qu'il ne faut pas confondre avec l'artiste russe du même nom habitant Paris, dont les œuvres inspirées par la guerre russo-turque ont été exposées à Bruxelles. Le sujet du tableau qui nous occupe, est une scène tirée de la vie de saint Grégoire, évêque de Rome, avant son avènement au trône pontifical.

Citons encore comme remarquables une jolie vue de la ville de Rome par Kowalewsky et un paysage d'hiver par O. Hoffmann.

Espagne. — Quelques tableaux espagnols méritent une mention spéciale, particulièrement celui de L. Jimenez y Aronda : « Accident pendant un com-

bat de taureaux », et les tableaux de J. Araujo Escosura.

Suisse. — Ce pays était représenté par les œuvres de quelques artistes tels que Koller, Buchser, Carmine et les paysages de Böcklin, dont le coloris est pourtant étrange (1).

IV. — Peinture a l'aquarelle, architecture, gravure et dessin.

Tout un petit salon attenant au salon d'honneur était occupé par des aquarelles. La Société des *Painters in water colours* a exercé une féconde influence sur cette branche de l'art, qui florissait en Angleterre longtemps avant qu'elle rencontrât de profondes sympathies sur le continent.

Aujourd'hui, les nations de race latine, surtout les Italiens et les Espagnols, ont voué à l'art de l'aquarelle un culte particulier et l'Exposition de Berlin en fournit la preuve. L'Italien Corelli s'est surpassé dans sa « Povera Maria », que nous avons admirée l'année dernière à Anvers. Cette œuvre a été acquise par la Commission de Berlin pour faire partie du premier grand lot de la tombola.

L'Allemagne aussi a fait de grands progrès dans

(1) Cet artiste se sert, pour ses tableaux, de vernis au lieu d'huile. Cela donne de la profondeur à la couleur et de la vigueur à la lumière.

Bâle, sa ville natale, vient de faire l'acquisition de son tableau, « les Nayades », et la ville de Leipzig celle de son tableau, « L'Ile des morts », au prix de 18,000 marks.

cet art délicat; les aquarelles de Menzel, de Meyerheim, de Seel, de Bartels attirent, à juste titre, l'attention du public.

L'exposition collective de la Société des architectes néerlandais était très intéressante, elle comprenait 117 plans envoyés par 44 menbres.

La partie historique de l'architecture allemande comptait 92 projets provenant de 51 architectes décédés, tandis que la partie moderne présentait 172 plans envoyés par 89 architectes des principales villes de l'Allemagne. Les œuvres des architectes berlinois étaient les plus nombreuses. Tous ceux qui, comme moi, n'avaient pas visité Berlin depuis une dizaine d'années, ont été frappés de la grandeur des transformations qui s'y sont opérées. Les architectes y ont créé des merveilles de goût et d'élégance; les nombreuses villas élevées au Thiergarten et dans les environs témoignent de la science et de la culture esthétique des architectes berlinois.

Ces villas, toutes d'un style différent, donnent à ce quartier de la capitale un caractère de beauté artistique qu'on chercherait vainement dans les autres capitales de l'Europe.

Ne serait-il pas désirable que nos lauréats pour l'architecture (prix de Rome), après avoir séjourné en Italie, se rendissent pour une année à Berlin? Après s'être inspirés à Rome, ils iraient étudier à Berlin la manière de concilier les données de l'art classique avec les exigences et le confort de notre vie moderne.

La section historique de l'art graphique allemand comprenait 68 numéros de planches diverses gravées,

tant au burin qu'à l'eau-forte et sur bois, par des artistes décédés tels que Keller, Mandel, Gubitz, Felsing, Feckert, etc., et des dessins exécutés en vue de la gravure.

La section moderne allemande montrait en 95 numéros les magnifiques planches gravées diverses de Barthelmess, Eilers, Koepping, Meyer, Raab, Sonnenleiter, Stauffer-Bern, Eisenhardt, Krauskopf, Mannfeld, Schultheiss, Steifensand, F. Vogel, qui témoignent en faveur de la science déployée par leurs auteurs.

V. — Section de l'art moderne allemand.

Bavière. — Parmi les écoles allemandes, celle de Munich occupait un rang distingué. La grande peinture y était représentée par le dernier tableau de feu Piloty : « la Mort d'Alexandre le-Grand ». La figure principale, celle d'Alexandre, n'est pas entièrement achevée. Ce tableau, destiné à la Galerie nationale, frappe par un ensemble d'excellentes qualités. La composition en est bien conçue : le groupe des généraux entourant le lit de l'empereur mourant, l'attitude si digne de Roxane impressionnent particulièrement.

Comme directeur de l'Académie de Munich, Piloty a eu le mérite d'avoir banni de l'atelier la peinture d'idée et d'avoir rendu à l'artiste son guide véritable : la nature.

Son tableau représentant « le Conseil des Trois à

Venise », mérite toute l'attention dont il a été l'objet.

La peinture de genre domine dans l'exposition de l'école de Munich ; c'est le genre spirituel et typique, auquel les intérieurs rustiques et les costumes pittoresques de la Haute-Bavière, de la Forêt-Noire et du Tyrol donnent un charme plein de séductions. Le peintre Defregger a dû à son talent, mais aussi à la variété de ses sujets, un grand succès. Claus Meyer a su se placer au premier rang des peintres de genre ; Seiler se distingue aussi par de belles qualités, tandis que Keller et Schuch s'adonnent aux portraits.

Les autres exposants sont des paysagistes et des animaliers, tels que Fleischer, Schoenchen et Gebler.

L'école de Dusseldorf offrait aussi beaucoup d'intérêt, grâce aux tableaux de Vautier, de Münthe, de C. Sohn, des frères Achenbach, de Gehrts, de Brutt, de Ducker.

Les écoles de Weimar et de Carlsruhe étaient représentées, la première, par les paysages de Kalkreuth et les portraits du professeur Max Thedy, qui avait exposé deux têtes d'une vérité frappante et qui, pour le fini, peuvent rivaliser avec Balthazar Denner ; la seconde, par les vues de la Terre-Sainte, par von Meckel, les paysages de Baisch, les tableaux de genre par Kallmorgen, etc.

L'Ecole allemande moderne avait exposé 1,267 œuvres appartenant à 924 artistes. Berlin était compris dans ce nombre pour 533 tableaux envoyés par 368 exposants.

En tête de cette phalange artistique, il faut placer

M. C. Becker, président du Sénat de l'Académie. Il avait exposé deux tableaux : « Othello » et « Une nouvelle vénitienne ». Ce dernier a été acquis pour le premier lot de la tombola. Vous connaissez de longue date son talent, Monsieur le président; je ne m'arrêterai donc pas à parler de ses œuvres.

L'éminent Menzel soutenait son brillant renom par ses onze tableaux, ses aquarelles, ses cartons, ses eaux-fortes (Héros du temps de Frédéric II). Il a reçu, il y a quelques mois, des mains de l'empereur « la croix pour le mérite », la plus haute distinction que l'on puisse, en Allemagne, conférer à un artiste. A. von Werner, directeur de la classe de peinture à l'Institut académique, est aussi un maître de tout premier ordre. Il avait exposé cinq sujets bien différents. D'abord, dans la peinture d'histoire, trois tableaux : « Le Congrès de Berlin », « la Proclamation de l'empire allemand », « Moltke et son état-major devant Paris » ; puis son propre portrait et enfin un tableau de genre qui produisait une grande sensation. Cette œuvre intitulée : « Prisonniers de guerre, Jouy-aux-Arches, près de Metz », représente un soldat français prisonnier embrassant sa femme, tandis qu'un soldat allemand porte dans ses bras l'enfant des deux époux; la rue du village forme le fond du tableau.

Hugo Vogel, de Berlin, avait exposé un tableau d'une composition bien ordonnée : « Le Grand Electeur recevant à Potsdam, en 1685, les réfugiés français ».

C. Gussow, ancien élève de F. Pauwels, de Wei-

mar, était représenté outre un beau portrait d'homme, par une œuvre d'un mérite supérieur : c'était un portrait de dame presque en pied, robe crême, fond blanc. — Un tel portrait lui est payé 25,000 marcs. J'ai vu dans son atelier une petite tête charmante de $0^m,30 + 0^m,40$, dont le prix marchand est de 5,000 marcs.

Nous connaissons déjà F. von Uhde par son « Ecole de tambours » que nous avons vue il y a deux ans à Bruxelles. Il avait présenté un véritable sujet d'exposition : Au moment où un ouvrier se met à table avec sa femme et ses enfants, le Christ entre dans la pauvre demeure ; l'ouvrier l'accueille avec effusion et l'invite à prendre place à table au milieu d'eux. Toutes les figures sont de grandeur nature. « Les fatigués de la vie », d'Emile Neide, attirent beaucoup le public. Ces fatigués sont un homme et une femme du monde qui, s'étant lié une corde autour du corps, vont se jeter à l'eau.

Paul Flickel, paysagiste d'un beau talent, avait envoyé deux toiles d'une facture magistrale. L'une d'elles « Une forêt de hêtres » est d'un effet ravissant, dû en partie au jeu des rayons solaires. « La moisson du seigle », par E. Henseler, se distingue par la pleine lumière qui inonde le paysage.

« Une plage », par Dücker, produit un bel effet. F. Kops appelait l'attention par son tableau intitulé « Un nouveau Menzel ». C'est la vue d'un salon d'exposition ; le tableau du maître est placé sur un chevalet : la foule des visiteurs se presse pour l'admirer. L'ensemble de la composition est d'une ordon-

nance parfaite, les figures surtout ont été l'objet d'une étude très fine.

Le chef-d'œuvre d'Antoine Braith, qui, sous le titre de « Joyeuse matinée », représente des veaux s'élançant dans la prairie, a été acquis pour la galerie nationale.

Je passerai sous silence les œuvres de Knaus, Vautier, Bokelmann, von Bochmann, Kaulbach, Keller, Liebermann, Meyer von Bremen, Meyerheim, Herrmann, Hochhaus et bien d'autres que vous connaissez, pour vous dire en résumé, que cette brillante exposition était digne du succès que le public lui a fait. 1,440 tableaux à l'huile, 240 aquarelles et dessins, 101 gravures, 298 sculptures et 490 projets d'architecture y avaient été réunis.

Le nombre de numéros du catalogue s'élevait à 3,000.

531 artistes étrangers y étaient représentés par 754 œuvres réparties par pays comme suit :

Angleterre . . .	111	
Autriche-Hongrie	121	
Belgique . . .	69	
Italie	80	
Hollande . . .	23	
Danemark . . .	33	
Russie	31	
France	19	(étrangers y domiciliés).
Suède	19	
Espagne . . .	16	
Suisse	9	
(Pour l'Allemagne	924	artistes y avaient envoyé 1,267 œuvres).

VI. — Renseignements divers. Propositions et vœux.

L'Exposition ouverte officiellement le 23 mai a duré 162 jours et a été visitée par 1,200,000 personnes payantes, parmi lesquelles il faut compter les corporations, les associations qui ont obtenu des diminutions de prix. De plus, 10,000 cartes de saison avaient été prises.

Les recettes se sont élevées à 600,000 marcs, soit 750,000 francs, rapportés par les prix d'entrée, et à 60,000 marcs de produits divers. L'Etat et la ville de Berlin sont intervenus chacun par un subside de 100,000 marcs. Le boni qui résultera de l'entreprise, sera versé au fonds spécial destiné à soutenir les artistes nécessiteux ainsi que leurs familles.

La vente des œuvres d'art a produit près d'un million de marcs. L'Etat a fait pour 160,000 marcs d'acquisitions destinées au Musée.

Par décret impérial quinze grandes et soixante petites médailles d'or ont été accordées aux artistes exposants et le Sénat de l'Académie a reconnu, en outre, le mérite de quatre-vingt dix-neuf œuvres d'art en octroyant une mention honorable à leurs auteurs (1).

On a organisé, avec le concours d'une maison de

(1) Tous les deux ans, à l'occasion de l'Exposition de Berlin, on décerne deux grandes et six petites médailles en or.

En 1884, on a accordé au Sénat de l'Académie le droit de donner des mentions honorables en nombre illimité.

banque, une loterie comprenant 500,000 billets d'un marc. Il y avait trois gros lots d'une valeur de 30, 20 et 15,000 marcs. 28,600 lots divers ont été acquis.

Tout preneur d'une série de 10 billets en recevait un onzième gratis. Ces billets se vendaient partout, aussi bien à l'Exposition qu'en ville. Il devrait en être ainsi dans nos expositions triennales.

Tous les trois ans, la question si importante du prix d'entrée est chez nous l'objet de longues discussions, et jusqu'à présent elle n'a pas encore été résolue d'une manière satisfaisante. A Berlin, le principe d'attirer les masses et d'intéresser le public a été largement mis en pratique; ainsi le prix des cartes d'abonnement, valables pour les six mois d'exposition, était fixé à 6 marcs, soit fr. 7-50. On en a distribué 10,000. Le matin le prix d'entrée était fixé, de 8 à 10 heures, à 1 marc et de 10 heures du matin à 10 heures du soir, à 50 pfennig, soit fr. 0-625.

Une mesure qui a aidé puissamment au succès financier de l'Exposition, c'est, sans contredit, de l'avoir rendue accessible au public le soir. De 7 à 10 heures, les divers salons étaient éclairés à la lumière électrique. Ce mode d'éclairage est employé presque généralement à Berlin; on est parvenu à rendre la lumière tellement douce et stable qu'on peut distinguer nettement la valeur de tous les tons. Une compagnie s'était chargée de l'éclairage électrique à raison de 100 marcs par soirée. J'ai vu des essais analogues à Edimbourg, où le public avait également accès le soir dans tout le bâtiment de l'exposition. Il est à désirer qu'on suive ces exemples dans nos expositions.

L'après-midi la foule accourait à l'Exposition pour entendre les excellents orchestres qui jouaient dans le Parc; le soir, les gens d'affaires et de métiers venaient y chercher des distractions; on les voyait, nombreux, passer des galeries dans le temple de Jupiter Olympien, pour y admirer le panorama de l'antique cité de Pergame (1), ou dans le temple égyptien, si intéressant par les dioramas qui y étaient installés, ou bien encore se rendre à l'Osteria de Capri, l'endroit de prédilection des artistes. La foule se répandait ensuite dans les restaurants, les cafés et les brasseries, et rentrait en ville par le chemin de fer de ceinture, dont la gare était contiguë au Palais.

Le succès de l'Exposition de Berlin, dû en grande partie à ses installations, m'autorise à former ici un vœu en faveur des expositions belges. Maintenant qu'on dispose encore à l'ancienne Plaine des Manœuvres de tout l'emplacement nécessaire, on devrait pouvoir y ériger, pour le service de toutes les expositions, un bâtiment du genre de celui de Berlin. Les deux pavillons existants seraient reliés par une vaste construction centrale.

Des cafés, des restaurants, des orchestres, seraient établis dans le Parc. Non seulement nos expositions triennales des Beaux-Arts se feraient dans ce local, mais on devrait pouvoir y organiser une exposition internationale d'œuvres d'art de toutes les écoles, à

(1) Le savant docteur Schliemann a exécuté à Pergame des fouilles qui ont amené la découverte des splendides bas-reliefs et des statues en marbre exposés dans la rotonde du Musée.

l'instar de ce qui se fait tous les dix ans à Munich, depuis 1869, avec le succès le plus brillant, dans le local restreint du Palais de Cristal. La nécessité d'attirer les étrangers à Bruxelles est bien comprise, mais on tarde trop de passer à l'action.

Un point sur lequel je dois appeler votre attention, Monsieur le Président, c'est le mode adopté à Berlin pour le placement des tableaux. Le bâtiment devant être à l'abri de l'incendie, on n'a pas revêtu de boiseries les murs, qui sont simplement recouverts d'une toile peinte en rouge.

Une barre de fer plate, placée horizontalement, est solidement fixée par ses deux bouts au haut du panneau. Sur cette barre s'accrochent verticalement, de distance en distance, des tringles de fer de 3 centimètres de largeur sur un demi centimètre d'épaisseur; elles sont percées de trous, espacés les uns des autres de 3 centimètres. Deux attaches, de la forme d'une **S**, s'engagent, d'une part, dans les trous et reçoivent, de l'autre, le piton fixé dans le cadre du tableau.

Les grands tableaux du deuxième et du troisième rang sont suspendus du haut par des cordes et reposent du bas sur des tiges en fer de la forme suivante

qu'on fixe à volonté dans les trous des tringles. Ce mode de placement a sur celui que nous pratiquons, le grand avantage d'être de beaucoup plus rapide. En effet, dans nos expositions, la fixation de crochets et d'équerres en fer dans les boiseries demande beau-

coup de temps et de peine et il est difficile de les enlever lorsqu'on veut modifier un placement jugé défectueux.

J'ai rapporté des spécimens des différents fers employés à Berlin. Il est désirable qu'on adopte ce nouveau système non seulement pour nos expositions, mais aussi pour le Musée ancien et moderne.

Pour l'époussetage des tableaux du deuxième et du troisième rang, j'ai vu employer des plumeaux montés sur de longues tiges flexibles, en jonc. C'est beaucoup plus pratique que les échelles volantes, qui glissent sur les parquets cirés et peuvent occasionner des accidents.

En comparant les formats de nos tableaux avec ceux d'autres écoles, j'ai constaté que ceux de nos artistes ont le défaut d'être trop grands, ce qui en rend la vente plus difficile. Les amateurs en reviennent aux tableaux de cabinet, dans les formats de ceux que l'école flamande et l'école hollandaise ont produits en si grand nombre.

A Berlin, les acquisitions pour le compte de l'Etat se font de la manière suivante :

Une commission, dont les membres sont élus par le Sénat de l'Académie des Beaux-Arts, est consultée par le Ministre des cultes, de l'instruction et des affaires médicinales, au sujet des acquisitions d'œuvres de l'art moderne pour les collections de l'Etat. Elle se compose de huit membres effectifs et de trois membres suppléants. Parmi les premiers, il y a trois peintres, deux sculpteurs, deux architectes et un graveur. Ils sont élus pour un terme de trois ans et sont rééligibles.

Les acquisitions faites jusqu'à présent pour la Galerie nationale, sur la proposition de cette commission, sont les suivantes :

Peinture :

Antoine Braith : « Une matinée joyeuse ».

Louis Douzette : « Vue du Vieux Prerow ».

Paul Flickel : « Forêt de hêtres près de Prerow ».

Comte Ferdinand Harrach : « Scène tragique sur les hautes montagnes de la Bavière ».

Claus Meyer : « Le joueur aux dés ».

Emmanuel de Schennis : « Versailles. Effet d'automne ».

Sculpture :

Gustave Eberlein : « L'arracheur d'épines » ; statue marbre, payée 18,000 marcs.

Jules Moser : « Amour désarmé par une nymphe » ; groupe, marbre.

J'annexe à mon rapport la liste des artistes qui ont obtenu des grandes ou des petites médailles d'or, ainsi que la liste des diplômes de mention honorable. Le Sénat de l'Académie a été autorisé, depuis 1884, à décerner cette dernière récompense, comme reconnaissance de leur talent, à des artistes non médaillés encore.

La mention honorable, qui se donne également à Paris, devrait aussi être établie dans notre pays; une telle mesure relèverait le mérite des médailles d'or que l'on ne décernerait plus aussi facilement.

Je me permets, Monsieur le Président, de vous conseiller d'user de votre influence pour que tous les artistes mentionnés dans la liste ci-jointe soient invi-

tés officiellement à prendre part à notre Salon triennal de 1887. Ce serait peut-être le moyen de faire revenir notre public de son engouement pour la peinture française.

Les tableaux de Becker, von Werner, Menzel, Vautier, Gussow, Defregger, Knaus, etc., peuvent soutenir la comparaison avec ceux des maîtres français.

En étudiant la technique, la science du dessin, l'observation délicate, la remarquable conception des peintres allemands, nos artistes recueilleraient d'utiles enseignements dont ils feraient leur profit à la veille de la grande lutte à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

L'emplacement de l'exposition était érigé en entrepôt. Je me suis conformé, pour le réemballage et la réexpédition, aux instructions ministérielles; les employés de la douane ont mis des plombs aux caisses des statues en plâtre ; toutes nos œuvres ont été soigneusement emballées sous mon contrôle et chargées sur quatre wagons ; les sculptures en marbre ont été mises dans la tapissière de l'Etat.

Je dois ici exprimer le regret qu'un si petit nombre d'artistes belges se soient rendus à cette Exposition unique dont les merveilles étaient bien dignes de leurs études. Il est à souhaiter qu'on puisse, à l'avenir, accorder un subside à quelques jeunes artistes méritants de notre Académie pour leur permettre la visite d'expositions étrangères importantes.

Le splendide fête de clôture, à laquelle j'ai été gracieusement invité, m'a laissé une impression pro-

fonde. J'ai eu le plaisir d'y voir réunis tous les principaux artistes et l'honneur d'être présenté à S. Ex. le Ministre von Gosler. A cette occasion je lui ai fait remarquer que la capitale de l'Empire allemand ne pouvait rester en arrière de Paris, qu'il était désirable de créer à Berlin, dans l'intérêt des artistes, un Salon annuel. Son Excellence a fait bon accueil à mon idée, et, à mon départ, M. le Président Becker m'a dit qu'elle avait été adoptée par le Sénat de l'Académie.

En terminant, je ne puis m'empêcher d'exprimer combien vive a été ma satisfaction d'avoir pu constater le rang distingué que les artistes occupent dans la société allemande et le respect du public pour leurs nobles travaux.

Ma mission accomplie, j'ai repris le chemin de la patrie, charmé du bienveillant accueil que j'ai reçu partout.

Je serais heureux si les observations consignées dans ce modeste rapport pouvaient recevoir votre approbation et contribuer quelque peu au succès de nos futures expositions.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, la nouvelle assurance de mes sentiments de haute considération.

Le Secrétaire du Comité,
J. Van Brée.

93-B6960